

RAYMOND (R.P. Alfred) S.M. — *Saint Noel Chabanel, Martyr du Canada (1613-1649)*. Montréal, Fides 1946, 156 pages, in-8, 19 cm

Yvon Charron, p.s.s.

Volume 2, Number 1, juin 1948

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801434ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801434ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charron, Y. (1948). Review of [RAYMOND (R.P. Alfred) S.M. — *Saint Noel Chabanel, Martyr du Canada (1613-1649)*. Montréal, Fides 1946, 156 pages, in-8, 19 cm]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(1), 120–120.
<https://doi.org/10.7202/801434ar>

RAYMOND (R.P. Alfred) S.M. — *Saint Noel Chabanel, Martyr du Canada (1613-1649)*. Montréal, Fides 1946, 156 pages, in-8, 19 cm.

Dans une brochure de quelque 150 pages, le R.P. Alfred Raymond a esquissé le portrait d'un de nos martyrs canadiens. Ainsi aperçue isolément la figure de Noel Chabanel prend un relief nouveau et c'est déjà là un des mérites du volume.

D'autre part l'auteur a fait preuve de sens critique en ne dissimulant pas, sous prétexte d'exalter son héros, certains capricieux zigzags de cette vie par ailleurs héroïque; nous voulons parler de l'ambition — fébrile à certains moments — de se vouer à la cause missionnaire entretenue par Noel Chabanel dans les années 1639-1643, et puis de la terrible tentation qui suivit: celle d'abandonner la bataille, une fois sur les lieux, devant les difficultés de l'œuvre et devant l'insuccès (1643-1645). Une perversion des genres a été ainsi évitée qui consiste à confondre histoire et panégyrique.

De ce même point de vue la crise d'âme décrite dans le Chapitre X: « La grande épreuve », compte parmi les meilleurs pages du volume. De même le récit de l'ignoble assassinat perpétré en haine de Dieu sur la personne du missionnaire dans les solitudes du Nottawasaga est mené avec simplicité et puissance. Le lecteur y baigne dans la grandiose atmosphère de la foi chrétienne vécue jusqu'à l'effusion du sang. Ces pages ne laissent pas de'être très belles.

Les points faibles de cette étude nous paraissent être les suivants. L'auteur n'a-t-il pas voulu souffler son travail, tout au moins dans les cinquante premières pages, où, faute de traces authentiques sur le personnage, les conjectures, les appels à la vraisemblance, les lieux communs (p. 17, 43, 48, 53, 63, etc.) gonflent le récit de façon artificielle? Quatres pages consécutives (58-62) sur le père Jean de Brébeuf nous semblent inspirées par la même préoccupation. De même il y en a parfois trop pour l'éloquence, pour l'exclamation oratoire (p. 26). En vérité le récit ne va rondement son chemin qu'à partir du Chapitre VII: « Le départ pour les missions ».

Rejeter les notes à la fin du volume n'est pas selon nous une manœuvre pratique: elle est une perte de temps pour le lecteur qui veut jeter un coup d'oeil sur les sources au fur et à mesure qu'elles apparaissent; d'autre part mises au bas de chaque page, références et notes ne constituent pas un embarras sérieux pour celui qui n'en a cure. Enfin la langue est généralement sobre, correcte, bien que la préoccupation du style se laisse parfois deviner (p. 86). Un détail pour finir: pourquoi, à la page 67, le mot « débarquer » et non pas tout simplement « débarquer »? Suffit-il à un mot d'apparaître dans le Larousse Universel (I:637) pour être réputé français de bonne venue?

YVON CHARRON, p.s.s.